

quième personnage agenouillé devant lequel a été gravée une inscription qui paraît avoir été écrite par un certain Yu K'i-lien 庾其連 en la deuxième année t'ai-ngan (303 p. C.).

Tout en bas (fig. 50), une scène de chasse : à droite, huit hommes¹ s'avancent portant sur l'épaule le petit filet à long manche appelé pi 畢², avec lequel on capturait les lièvres et les oiseaux ; devant ces hommes, trois chiens courent en poursuivant deux animaux sauvages qui s'enfuient ; un peu plus loin, un chien arrête un cerf en lui mordant la jambe gauche de derrière ; puis viennent deux animaux tachetés ressemblant à des biches ; un homme armé d'une lance lutte contre un tigre au-dessous duquel on distingue un renard reconnaissable à sa queue. Plus loin, deux animaux, celui du haut paraissant être un porc ou un sanglier ; un char attelé d'un bœuf porte deux personnes ; celle qui est en avant s'apprête à tirer de l'arc ; l'autre tient une hallebarde sur son épaule ; derrière le char est suspendu, la tête en bas, un animal mort ; au-dessous du char, un cerf est accroupi ; un peu plus loin, une biche ; puis deux chiens de chasse en pleine course ; un homme tenant un faucon sur son poing (cf. fig. 1822, en bas et à gauche) et brandissant de l'autre main une baguette ; comme l'a fait justement remarquer Laufer (*Chinese Pottery of the Han dynasty*, p. 233), on ne connaît pas de représentation plus ancienne attestant l'existence de l'art de la fauconnerie. Tout à fait à gauche, on voit trois hommes portant des filets de l'espèce pi 畢 ; le dernier d'entre eux tient un chien en laisse.

1. Les quatre hommes de la rangée inférieure sont à peine visibles sur l'estampage.

2. Des représentations de ces filets se rencontrent souvent dans nos estampages (cf. fig. 161, 162, 176, 1223, 1237, 1260). M. Camille Notton, vice-consul au Siam, a bien voulu me communiquer une photographie qui montre que des filets analogues sont encore en usage actuellement au Yun-nan. Cette photographie a été prise par le frère de M. Notton, dans une localité nommée A-peu, sur les bords du Nam-ti, à deux jours de marche de Mong-

tseu quand on se dirige vers Laokay. « Pour se rendre compte de l'utilité de cet engin, m'écrit M. Notton, il faut se représenter la vallée du Nam-ti comme une région à peu près inculte, où poussent en hiver des herbes très hautes. Le chasseur se tient continuellement derrière son chien en laissant un intervalle de deux à trois mètres au plus. Le gibier n'est pas effrayé, et, au déboulé, le chasseur le recouvre immédiatement de son filet, que ce soit caille, perdreau ou lièvre. »